

# Richard III, la véritable histoire du roi maudit



[lesechos.fr/weekend/livres-expositions/richard-iii-la-veritable-histoire-du-roi-maudit-1402209](http://lesechos.fr/weekend/livres-expositions/richard-iii-la-veritable-histoire-du-roi-maudit-1402209)



«Richard III» de Shakespeare, mise en scène de Thomas Jolly qui tient le rôle-titre. (©Brigitte Enguerand/Divergence)

Par [Philippe Chevilly](#)

Sa silhouette maléfique hante depuis plus de quatre siècles notre imaginaire. Incarné au cinéma par Laurence Olivier ou Al Pacino, Richard III était tout récemment encore à l'affiche au théâtre dans la mise en scène flamboyante de l'Allemand Thomas Ostermeier. Il se matérialisera à nouveau en juin prochain, au Quai d'Angers, en point d'orgue de la grande fresque shakespeareenne orchestrée par Thomas Jolly. Roi d'Angleterre durant trois courtes années (de 1483 à 1485), le dernier souverain de la lignée d'York s'est imposé comme un antihéros de fiction, sinistre précurseur des tyrans sans foi ni loi d'aujourd'hui.

Pourtant, les metteurs en scène le savent, le personnage réel est assez éloigné de la figure sanguinaire et gothique que décrit la pièce du grand Will. La toute nouvelle biographie que signe Georges Minois aux Editions Perrin le démontre avec brio. « *C'est peut-être la plus grande malédiction qui frappe ce souverain : être devenu un héros shakespeareien [...]* », explique l'historien. *Entrer dans cette galerie des immortels, façonné par le plus grand génie littéraire de la culture occidentale, c'est devenir un archétype indestructible, et pour son malheur posthume, Richard III est devenu l'archétype du mal, du maudit* ».

La faute à Shakespeare ? Pas seulement. Ecrite plus d'un siècle après le règne de Richard III, la pièce est tributaire du récit élaboré par les Tudor qui ont succédé aux York et aux Lancastre à la tête de l'Angleterre. Le portrait du souverain, tué par Henri Tudor, futur Henri VII, à la bataille de Bosworth, a été volontairement noirci avec la bénédiction de grands esprits comme l'humaniste Thomas More ou le philosophe Francis Bacon. Noirci au sens propre puisque même les tableaux fameux représentant le monarque ont été retouchés pour lui donner un aspect plus inquiétant.

Les historiens ont commencé à corriger le tir au XIX<sup>e</sup> siècle, disposant de chroniques rares et éparses. De quoi débusquer tout de même les « fake news » qui ont façonné le héros shakespearien. Dès sa première tirade, il se présente comme « *difforme, inachevé* ». Le squelette de Richard III, déterré il y a dix ans sous le parking de la mairie de Leicester, montre qu'il souffrait d'une scoliose mais qu'il n'était pas infirme. D'ailleurs, comment aurait-il pu s'ériger en guerrier redoutable, fauché en plein combat (« *Mon royaume pour un cheval* ») s'il était à ce point handicapé ?



«Le roi Richard III avec les fils d'Edouard VI», toile du peintre anglais David Scott. ©Alamy/Hemis

Côté crimes, sa réputation de « serial killer » doit d'être nuancée. Si son frère, le duc de Clarence, est emprisonné puis assassiné en 1478, ce n'est pas de son fait. C'est parce que Clarence a trahi le roi Edouard IV, leur frère aîné, en s'associant au « faiseur de rois » rebelle Warwick. Richard n'a fait qu'approuver la décision d'Edouard auquel il est resté fidèle jusqu'à sa mort. De même, il apparaît très attaché à sa femme Anne (veuve du fils d'Henri VI... tué par les frères York) et peu enclin à s'en débarrasser rapidement comme le suggère Shakespeare. Elle décédera vraisemblablement de maladie en 1484.

En revanche, il est pratiquement certain que Richard a fait assassiner les deux jeunes fils d'Edouard IV après les avoir « installés » dans la tour de Londres (leurs corps ont été retrouvés dans les fondations d'une tourelle en 1674). Devenu protecteur du jeune dauphin à la mort du monarque, en 1483, il se sait menacé par la mère du futur Edouard V, la reine Elisabeth, et par sa famille prédatrice Woodville. C'est lui ou eux. Pour asseoir son pouvoir, il s'inspire des meurtres antérieurs d'Edouard II, Richard II et Henri VI... sauf qu'ici, les victimes sont des enfants. Enfin, s'il décide d'éliminer ses comparses Hastings puis Buckingham, c'est pour cause de trahison.

## Un demi-monstre ?

---

C'est un des constats majeurs de l'historien français : Richard III choisit mal ses amis. Elevé dans le climat de violence délétère que crée la guerre des Deux-Roses (la rose blanche, emblème d'York, contre la rose rouge, emblème des Lancastre), marqué par la mort sanglante de son père au combat, il est hanté par des fantômes dès son plus jeune âge et ne saura jamais à quel saint se vouer. « *Une de ses plus grandes faiblesses, fatale pour un dirigeant politique, est son inaptitude à entretenir des relations humaines équilibrées* ». Non seulement il s'entoure mal (le pousse-au-crime Buckingham), mais il croit s'assurer la fidélité des nobles en les achetant alors qu'il les rend plus puissants, plus avides et prompts à se retourner contre lui.

Monstre, non... Demi-monstre alors ? Le dernier de la lignée d'York n'aura en tout cas rien à envier aux Tudor, en particulier à Henri VIII, expert en exécutions, et à sa fille, Bloody Mary, la bien nommée. Mieux vaut laisser de côté la morale. Davantage que sa cruauté, c'est la position charnière qu'occupe Richard III dans l'histoire de l'Angleterre et de l'Occident qui fascine l'historien. Loin d'être sans foi ni loi, le jeune souverain est un homme pieux, austère voire pudibond, qui cultive la nostalgie de l'idéal de la chevalerie, mais qui ne peut faire autrement que se conformer à la nouvelle donne, matérialiste, de la Renaissance. A l'instinct, Richard anticipe les nouvelles règles de l'exercice du pouvoir bientôt dictées par Machiavel (« Le Prince » date de 1532). Imparfairement, puisqu'il ne régnera que trois ans. C'est pour cela qu'il n'aura pas le temps de développer ses qualités royales.

Certes, on le découvre soucieux de justice, parfois généreux à l'égard de ses sujets, respectueux du Parlement, préoccupé par les questions économiques (il impose des lois protectionnistes). Mais son combat pour conserver le pouvoir (et pour sa survie) mobilise une grande part de son énergie. Selon George Minois, le vrai Richard est plus proche d'un Macbeth, contraint par la destinée à une surenchère de violence, ou d'un Hamlet, noyé dans ses contradictions.



BB2-9

«Richard III» (1955), la version réalisée et jouée par Laurence Olivier. ©London Film Productions / Collection Christophe

Beau joueur, l'historien reconnaît que Shakespeare, malgré ses erreurs et ses approximations historiques, a su saisir des éléments clés de la personnalité du roi, « déchiré entre son attachement utopique à la loyauté et aux illusions chevaleresques et les nécessités de la politique réaliste moderne d'aller au-delà du bien et du mal. Ce déchirement, il le ressent profondément, et cela lui fait prendre conscience de sa

*dépendance à l'égard d'un destin qu'il ne maîtrise pas. Sur ce point essentiel, le Richard shakespeareen rejoint le Richard historique, il en est le porte-parole, exprimant par la plume du génial poète ce que fut la vie de ce roi qui se sent poussé par une sorte de malédiction qui n'est autre que le déterminisme de la condition humaine. »*

L'humanité contrariée et la dimension tragique du roi maudit sont particulièrement mises en valeur dans les interprétations récentes de la pièce de Shakespeare. Ainsi de la mise en scène spectaculaire de Thomas Jolly, parachevant un cycle entamé avec l'intégrale d'« Henry VI ». De la guerre des Deux-Roses au triomphe des Tudor, la vanité des rois, des courtisans et leurs ennemis est explorée sous tous ses éclats écarlates, en 24 heures chrono.

Richard III, campé avec fougue par le metteur en scène, apparaît comme l'ultime avatar mortifère du destin, engendré par une machine infernale. Thomas Jolly nous séduit, nous révulse autant qu'il nous émeut, tout comme Lars Eindiger, prodigieux « Killer King » rock dans la version d'Ostermeier. Et pour creuser encore davantage l'amertume désespérée du personnage, on peut s'en remettre à la prestation aux mille nuances d'Al Pacino dans son documentaire « Looking for Richard ». Le dernier roi d'York disséqué par le roi de New York...

La saga de Richard III aurait pu s'arrêter sur le champ de bataille de Bosworth. Mais, ironie de l'histoire, elle connaît un prolongement inattendu qui, dixit Georges Minois, va « empoisonner » le règne de son successeur Henri VII. Le nouveau souverain s'attendait logiquement à un règne paisible après avoir trucidé non seulement Richard, mais aussi les derniers représentant d'York. C'était sans compter sur la vogue des imposteurs qui, encouragés par les guerres dynastiques, fleurissent dans le royaume.

Henri VII va affronter deux faux Edouard de Warwick (fils du duc de Clarence) et un faux duc d'York, fils d'Edouard IV (disparu dans la tour de Londres), au gré de révoltes plus ou moins sévères fomentées par des nobles mécontents. Les Tudor auront beau élaborer à ce moment-là la légende noire de Richard III, ils n'en auront pas fini avec ses fantômes. Voici venu l'hiver de leur déplaisir : King Richard is not dead !

## **Richard III en 7 dates**

---

**1452.** Naissance de Richard le 2 octobre.

**1460.** Mort du duc d'York, père de Richard. Edouard, frère de Richard, devient roi Edouard IV. Richard devient duc de Gloucester.

**1464.** Mariage d'Edouard IV et d'Elisabeth Woodville

**1471.** Le fils d'Henri VI (un autre Edouard) est tué par les York. Puis le roi fou déchu est lui-même assassiné.

**1478.** 18 février Exécution du duc de Clarence, frère d'Edouard IV et de Richard.

**1483.** Mort d'Edouard IV. Richard est nommé protecteur du royaume. Arrestation et exécution de lord Hastings. Richard est proclamé roi d'Angleterre et devient Richard III. Complot et exécution du duc de Buckingham. Probable assassinat des princes à la Tour.

**1485.** Mort de la reine Anne. Henri Tudor débarque à Milford Haven. Bataille de Bosworth. Mort de Richard II le 22 août.

## **Le roi maudit sur scène et à l'écran**

---

- Au théâtre :

**l'intégrale « Henry VI + Richard III » au Quai d'Angers. En 24 heures chrono du samedi 5 juin au dimanche 6 juin. En deux parties les samedis et dimanches 11 et 12 juin, 18 et 19 juin, 24 et 25 juin. [www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu).**

- Au cinéma, en VOD :

« Looking for Richard » d'Al Pacino (Orange ou Amazon).

Sur YouTube :

« Richard III » de et avec Laurence Olivier (1955), un classique porté par un comédien fascinant. « La Tour de Londres » de Roger Corman (1962), Richard III en version film d'horreur, avec un diabolique Vincent Price.

Par Philippe Chevilly

## **Pourquoi la situation en Haïti ne fait qu'empirer**

---

**Salon du Bourget 1969 : quand le Concorde faisait le show au-dessus de Paris**

---

**Pourquoi Paris construit un immense bassin de stockage d'eau de pluie derrière la gare d'Austerlitz**

---